

# L'orgue du Temple de Bolbec

*L'orgue du Temple de Bolbec fut restauré il y a quelques années par Phillippe Hartman. Catherine Sénécal nous livre ses impressions d'organiste titulaire d'un orgue hors du commun. Phillippe Hartman expose ensuite le début de son analyse de l'instrument (suite dans le prochain numéro).*

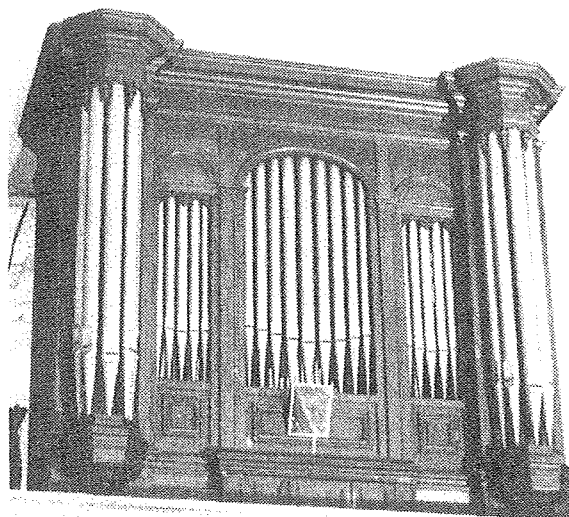
## Histoire d'une restauration... sur un Cavallé-Coll « raté » !

**B**olbec, petite ville de 11000 habitants, a la chance de posséder deux orgues aux caractéristiques très différentes:

- à l'église St Michel: un orgue très ancien, maintenant classé car présentant un intérêt historique certain, jouable mais à restaurer impérativement...(Il en coûtera dans les 3 000 000 frs).
- au temple Réformé: un orgue intéressant lui aussi mais en très mauvais état et donc à restaurer lui aussi (pédalier de 18 notes, peu de possibilités de jeux, mais tout de même de Cavallé-Coll datant de 1844).

Des organistes bolbécais: très peu... Et une enfant de 10 ans se souvient avoir « pompé » au temple, avant l'électrification, pour que son grand frère puisse étudier l'orgue. La même enfant, quelques années plus tard, se rappelle que jeune organiste débutante (le virus était attrapé) elle était obligée, pour pouvoir travailler son instrument et le pédalier en particulier, d'aller chercher la clé de l'église chez le sacristain (bien que protestante) sur l'heure de midi uniquement, quand l'église était fermée.

Plusieurs années ont passé... Cette même organiste décide de reprendre quelques études musicales et l'envie de jouer sur un instrument convenable, avec un pédalier aux normes, se fait sentir. Sans trop réfléchir, elle arrive à intéresser 7 à 8 personnes à son projet de restauration et avec elles crée l'Association des Amis de l'Orgue du temple de Bolbec. Elle ne savait pas vraiment tout ce qui l'attendait comme joies, mais aussi comme difficultés pour faire avancer le projet de restauration et surtout pour le mener à son terme. Elle apprend donc aussi... la patience!



Les statuts de l'association sont déposés le 27/09/1984. Celle-ci se donne pour but « Améliorer la fonction doxologique de l'instrument, oeuvrer à son rayonnement musical et artistique dans le cadre de la restauration du patrimoine culturel bolbécais ». Dans le même temps, des devis sont demandés:

- M. Cicchéro (décembre 82 et février 84)
- M. Haerpfer (août 85)
- M. Hartmann (octobre 85)
- Ets Laval-Thivolle (février 86)
- M. Pierre Bois (septembre 86)

Après avoir demandé leur avis à des personnes compétentes et grâce aux conseils précieux de M. Jean Legoupil du Havre (celui-ci fait partie du Comité Technique des Orgues de Normandie), l'association arrête son choix sur M. Hartmann qui nous paraît être le facteur d'Orgues ayant cherché la meilleure solution pour rester au plus près des sonorités d'origine et pour faire les transformations nécessaires, respectant l'esprit Cavallé-Coll

mais avec une pointe d'ingéniosité. Son devis comportait plusieurs tranches. Il devenait donc nécessaire de commencer à chercher le financement pour cette restauration.

Plusieurs manifestations sont organisées: con-certs classiques, jazz, chorales, exposition de peinture, pièce de théâtre mais aussi deux concerts d'écoles d'orgue électronique de Bolbec. Nous trouvons un accueil favorable et certaines chorales viennent de loin (Aix en Provence, Munich, Bade, Essen).

Une souscription est également lancée et beaucoup d'amis et de paroissiens se mobilisent... Une première tranche de travaux peut donc être réalisée. L'orgue, démonté en septembre 1987 restera longtemps muet et subira un complet nettoyage et remaniement dans les ateliers de M. Hartmann.

Nous avons la foi... mais aussi, dans ce que nous avons entrepris, nous y croyons vraiment ! Car au départ, ni l'association, ni la paroisse n'a le moindre argent pour cette entreprise ! Et le miracle arrive:

Monsieur le Pasteur Valloton, responsable de Organæ Europa répond par téléphone, huit jours après un courrier que nous lui adressions pour savoir s'il existait des aides possibles. Son appel est précis: « dites-moi combien vous avez reçu de dons (hors subventions!)? »

A notre réponse: 80 000 frs, il poursuit: « Et bien, Organæ Europa vous donne la même somme pour vous encourager »

Si ce n'est pas une réponse de Dieu, qu'est-ce que c'est ?

Une deuxième tranche de travaux peut donc maintenant être entreprise et se terminera en décembre 1989.

Entre-temps, des demandes de subventions au Conseil Général de la Seine Maritime, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, à la Ville de Bolbec et à L'Eglise Réformée de France sont lancées... Viennent alors les tracasseries car des experts passent et ne sont pas tous d'accord sur les travaux à effectuer (ou déjà effectués!). Nous recevons alors un courrier nous avertissant de la possibilité de classer l'orgue... avec l'obligation de restituer le pédalier d'origine (entres autres obligations). L'Eglise Réformée de France de Bolbec étant propriétaire du temple et de son orgue, nous avons la possibilité de refuser le

classement. La décision est prise rapidement dans ce sens...

Les soucis continuent pour obtenir des subventions: la Ville de Bolbec refuse car n'étant pas propriétaire (il s'agit pourtant de la sauvegarde du patrimoine culturel bolbécais...). Elle versera cependant une petite subvention de fonctionnement à l'association.

D.R.A.C.: Le dossier est bloqué à la suite du refus de classement de l'orgue !

Conseil Général: celui-ci adopte la même position que la DRAC...

Il n'y a pas non plus de possibilité au titre des orgues non classés... Alors, que faire ? Nous décidons, en désespoir de cause, d'écrire aux plus hautes instances, c'est à dire à la Présidence de la République... La situation finira par se débloquer, après bien des mois d'attente, d'appels téléphoniques, de courriers, de demandes d'explications... Tout redevient possible. Nous obtenons de la DRAC et du Conseil Général respectivement 20% et 30% des devis qui entre-temps avaient été demandés à la maison Haerpfer où travaillait désormais M. Hartmann, ces devis, bien sûr, réévalués à la hausse plusieurs fois, avec pénalités de retard...

C'est en mars 1994 que sera entamée la dernière tranche de travaux qui durera jusqu'en octobre 1994.

C'est alors le moment de faire les bilans. Le bilan financier tout d'abord: 437 127 frs exactement.

Le bilan d'activités ensuite: Il aura fallu dix ans pour réaliser ce projet: Ce fut long, bien sûr. Mais pour réunir une telle somme, je trouve que c'est finalement très court aussi.

Le bilan investissement personnel enfin: Il nous a fallu un investissement total et une volonté d'aboutir à toute épreuve. C'est faisable, mais il faut être épaulé et entouré d'un groupe déterminé lui aussi.

Et puis, un regret: ne pas avoir pu redonner aux boiseries leur aspect d'origine. Ressortir les ors et bleus dont Cavaillé-Coll avait paré l'instrument avant que celui-ci soit repeint aux couleurs austères des lieux de culte. Mais qui sait, cette nouvelle jeunesse lui sera peut-être redonnée plus tard !

Bien sûr, je ne vous ai pas parlé de la partie technique de l'orgue et des travaux entrepris... M. Hartmann saura faire cela bien mieux que moi puisqu'il a réalisé ces impor-

tants travaux le menant au coeur de l'instrument.

Nous possédons maintenant un instrument qui est mis à la disposition de la paroisse bien sûr, mais aussi de jeunes organistes potentiels qui viennent à leur tour travailler sur ce magnifique orgue de salon, cela nous a semblé tout à fait normal...

La boucle est bouclée. Le rêve du début est devenu réalité pour que d'autres puissent trouver du plaisir à sortir des sons de cet instrument modeste mais attachant.

Pour des raisons de mise en conformité du temple avec les mesures de sécurité, nous ne pouvons toujours pas reprendre nos manifestations culturelles, ni organiser le concert d'inauguration de notre orgue... Celui-ci aura vraisemblablement lieu en novembre 1997 lors des fêtes du bicentenaire du temple de bolbec. Car pour ce lieu historique, nous avons dû oeuvrer pour financer restauration et mise en conformité... Mais c'est une autre histoire.

Alors, bien sûr, nous vous tiendrons au courant... D'autant plus qu'à cette occasion, commande a été faite à Jean Legoupil, d'une cantate pour orgue, choeur et soliste et orchestre qui verra le jour à ce moment-là.

A quand la prochaine restauration ?...

*Catherine SENECAI*

---

## Analyse et traitement d'un cas difficile

**A**ristide Cavaillé-Coll, en vue de la réalisation 5 ans plus tard du monumental 32 pieds de Saint-Denis, fit venir de Toulouse l'atelier de famille, son père Dominique et son frère aîné Vincent, les occupant en 1846 à Notre-Dame-de-Lorette où il connut d'abord une certaine déconvenue pour avoir été trop précipité et handicapé par une mauvaise situation de la tribune.

Les réalisations en Bretagne à : Pontivy, Lorient, puis plus tard à Saint-Brieuc et Quimper, lui assurèrent une solide renommée malgré quelques contestations

d'experts tels qu'Hamel, Clément et Danjou qui appréciaient davantage chez ses concurrents les apports germaniques auxquels les Cavaillé-Coll ne souscrivaient pas volontiers: les gambes, puis les voix-célestes ne se démarquaient pas des fonds classiques français, alors que leurs anches, et surtout les flûtes octaviantes d'Aristide s'imposaient dans une teinte orchestrale alors très appréciée.

Or cela même vint à être mal perçu en certains milieux "dévots" qui prônaient l'atelier concurrent Daublaine et Callinet, qui deviendra Ducroquet puis Merklin, rivalité qui traversera tout le siècle et au-delà.

Dans les années 1852 arrivent en Normandie deux petits instruments assez semblables sur de nombreux points: celui d'Etretat (voir le n°5 de la présente revue en 1983) nanti alors d'un seul clavier avec 8 jeux, bien des particularités laissant supposer qu'il s'agirait d'une construction datant d'avant 1840 et inachevée; l'autre, celui de Bolbec qui nous intéresse, fut l'objet de difficiles tractations entre le Consistoire et Aristide ou son contre-maître Frantz (voir les n°s 6 et 7 de 1983 et 1984 où Philippe Lecoq étudie les documents concernant cette pénible affaire de Montre).

Mais il s'agit alors d'un orgue de salon commandé 8 ans plus tôt par Monsieur H. Place comme en témoigne la publication du "Grand Livre Noir de Commande" faite il y a 15 ans par Gilbert Huybens sous la cote 54:

*" Bolbec - Temple - G.O. - 24.05.1852-  
2 clav. - G.O. 4 jeux - Réc. 4 jeux - "Ancien  
Orgue de Salon de M. H. Place pour lequel il  
a été construit en 1844"*

Sous la cote 58, l'orgue d'Etretat est ainsi décrit:

*" Etretat - Paroisse - G.O. - 25.05.1852 -  
1 clav. - 8 jeux - G.O. 8 jeux"*

mais sans autre annotation sur son origine ...

Sous la cote 164/128, il est à nouveau question de M. Place:

*" Varengeville - M. Place - Orgue de Salon -  
07.07.1860 - 10.000 Fr -  
" 2 clav. - 9 jeux - G.O. 4 jeux - Réc. 5 jeux -  
fut placé à Flers-de-l'Orne le "19.08.1900"*

Et sous la cote 535/0, dans le même village

du pays de Caux:

" Varengeville - Paroisse - 29.07.1866 -  
1 clav. - 4 jeux - orgue d'occasion  
" provenant des Dames de Sainte-Clotilde à  
Paris - fut placé en 1869 à Menville."

Monsieur Place est connu pour avoir aidé Cavallé-Coll à maintes reprises dans ses difficultés financières en tant que banquier; d'autres amis et bienfaiteurs se signaleront pour leur dévouement, tels: le Comte Chandon de Briailles, le Baron L'espée de Bidart, Philbert.

Dans une conjoncture aussi favorable, comment se fait-il que cet orgue une fois achevé n'ait pas été livré? C'est ce que nous allons examiner à la lumière des éléments techniques qui alimentent mes réflexions depuis une douzaine d'années!

A l'examen du sommier, il m'est apparu que l'instrument avait été conçu de prime abord sur un seul clavier manuel, mais pourvu de 2 layes de 5 soupapes plus entre les basses de la laye d'anches (alors une toute nouvelle invention d'Aristide) les 18 soupapes de Pédale pour l'emprunt du seul jeu de Trompette. Or, à cette époque, cette pratique de l'emprunt (sans contre-soupapes, donc avec effet de fausse tirasse sur les autres jeux) n'était plus en usage et il faudra attendre 1864 à Clamecy pour relever dans le Grand Livre Noir à la cote 232/207 les premiers jeux avec mention "Emprunts"; les contre-soupapes sont alors utilisées, ce que Merklin généralisera ensuite entre manuels... Ici, comme dans plusieurs petits instruments (Saint-Pourçain 1866), cette laye est partagée en 3 portions: au centre, les dessus à partir du 2ème fa et de part et d'autre pour les 18 basses, les soupapes d'introduction étant prévues pour obtenir l'adjonction des jeux de combinaison "Appel d'Anches" séparément dans les basses ou les dessus. Ces soupapes sont toujours en place bloquées à l'ouvert et rendues inutiles quand il fut décidé d'exploiter la laye pour un second clavier manuel.

La composition d'origine peut avoir été ainsi prévue:

Laye des fonds, de la façade :

- Montre 8
- Flûte Octaviant 4
- Bourdon 8

- Doublette 2

Laye des anches:

- Nazard 2 2/3
- Prestant (ou Dulciana) 4
- Hautbois 8 au 2ème fa
- Trompette 8 manuel - id. Pédale.

Le dessin fourni par Cavallé-Coll en 1842 et publié par Philippe Lecoq est assez précis pour que l'unique clavier manuel ainsi que l'ensemble de la façade de Montre 8 révèle ce premier projet. Que s'est-il passé pour qu'un second clavier ait été adjoint (prenant la place du cartouche où se trouve habituellement la marque du facteur), et qu'une toile peinte avec l'évocation d'une église prenne toute la plate-face centrale (dont les tuyaux, évidemment réservés durant ces quelques 8 années furent restitués) ? Toujours est-il que la tuyauterie actuelle présente les éléments suivants pour un effectif de 7 jeux de 8 pieds et un seul 4 pieds: (sur les chapes en partant de la façade) selon les appellations du devis et des porcelaines:

**Flûte Harmonique 8"** = 18 basses sapin (pouvant avoir été prévues pour un jeu de Pédale réel non réalisé?), 36 dessus de taille principal marqués "fo" et signé sur le 4ème ré: "*Flûte Octaviant AOULET*" la trace des 2 trous latéraux étant marquée à bonne hauteur sans qu'ils n'aient été percés! C'est ainsi que ce jeu a toujours été traité en principal, et non en jeu harmonique, et que sa tessiture d'origine est bien celle d'un quatre pieds ...

**Bourdon 8"** = 18 basses en sapin, 2 tuyaux étoffe bouchés par calottes à glissière très courtes, le 2ème sol étant marqué "N" comme presque toute la suite qui est munie de cheminées sur calottes repoussées du type Saint-Denis. La chape est bien trop large pour un tel jeu qui semble par ailleurs provenir du Nazard prévu sur les anches... ce qui supposerait convenir à un jeu octaviant dont le médium serait d'assez forte taille, soit en 8', soit en 4'?

**Prestant 4"** = 53 tuyaux marqués "D" et signé "*NARCISSE*" ce qui autoriserait sa destination première de "Dulciana 4" souvent affectée à la laye d'anches dès cette époque.

**Montre 8"** = 6+6 basses communes en sapin avec la Flûte 8, 18 tuyaux en façade en

bout d'interminables postages et 29 dessus vraisemblablement des basses de Doublette dont le faux-sommier reste porteur des traces dans les basses (il manque à chaque jeu le dernier fa depuis la transposition d'un demiton en 1928).

Ainsi la façade n'était-elle plus employée que pour quelques intercalaires de cette seconde "Montre 8" rajoutée bien légèrement par Aristide en 1852!

Ces 4 derniers jeux sont commandés par la laye de devant, donc affectés au Grand-Orgue actuellement situé en second clavier. La suite au sommier est alimentée par la laye du fond, répondant au Récit actuellement situé en 1er clavier, cette irrégularité s'explique par la suite pour des raisons purement mécaniques. Le panneau avant de la boîte expressive se situe entre la 4ème et la 5ème chape, et semble bien avoir toujours intéressé les 4 jeux qui suivent:

**Gambe 8"** = 36 dessus au 2ème fa de facture postérieure à Cavaillé-Coll mais les 12 basses étaient percées pour un petit jeu (Nazard?) sur la table, et un encollage l'a rebouché laissant supposer un accident avant l'adoption du second clavier; les 6 médium du 2ème ut au 2ème fa furent reperçés pour un emprunt par pontage dans la chape des mêmes tuyaux du jeu suivant.

**Voix Céleste 8"** = 12 basses en sapin bouchées mais traitées "à bloc avec placage" et forte bavette sous la bouche pour effet de quintaton, les pieds très longs sont en tube de laiton, la suite ayant dû avoir été conçue en tuyaux de métal bouchés, voir à cheminées comme c'est encore le cas à Saint-Pierre de Gand; mais à partir du 2ème ut, les trous du faux-sommier sont réduits de moitié par enroulage de feutre et de peaux tout comme pour la Gambe qui fut aussi de bien plus forte taille. Actuellement voici un jeu signé "*ROLLIN Frères*" en étain plus blanc, entailles à pavillon d'origine (donc après 1860) qui a pu être fourni par le facteur Maillard du Havre où il représentait la maison Ducroquet devenue ensuite Merklin. Serait-ce un don particulier puisque les comptes très détaillés publiés par Philippe Lecoq n'en font pas mention? Il est évident que les appellations employées par Cavaillé-Coll ne convenaient pas à ces jeux alors très prisés. Autre innovation dont le secret ne me fut révélé qu'au démontage: ce registre fait parler conjointe-

ment le dessus de Gambe sans qu'il soit tiré, le registre étant pourvu à partir du 2ème fa d'une seconde perce qui est pontée avec la gambe dans l'épaisseur de la chape; cette particularité se retrouve en 1862 à l'orgue des frères Neuville dans les Flandres à Quaedypre... influence?

**Hautbois** = 30 dessus à tiges de forte taille, noyaux du type "Saint-Denis", mais la perce sur la table commence dès le 2ème fa et fut recouverte par le médium de Voix-Céleste dans sa grosse taille d'origine.

**Trompette 8"** = Cor de Nuit 8, 12 basses sapin, 6 médium zinc et dessus étoffe bouchés à calottes mobiles de facture Masure, posé en 1928 par Bouillou de Rouen selon son devis publié par Philippe Lecoq, afin d'éliminer la Trompette aux accents excessifs. Entre les 2 alignements du quinconce se situe un registre d'emprunt de pédale avec gravures dans l'épaisseur de la chape et un placage vissé au-dessus, ce qui laissait entendre un Bourdon de pédale malgré la porcelaine "*Pédale de Trompette*"! Pourquoi s'être effrayé de l'effet de ce jeu d'anche? Ceci s'explique par le fait que la boîte expressive très épaisse et efficace n'avait de portion ouvrante que sur le 0,70 m. vers le plafond ce qui effaçait l'effet des jeux de fond et accusait celui des anches.

Je décris la disposition ci-dessus telle que je l'ai trouvée en 1984; le buffet, peint en faux-chêne marron foncé, se révèle avoir été peint en blanc-gris avec filets d'or à la feuille; il était monté sur 4 roulettes pour le glisser sur 2 rails dont subsiste une porte et ainsi le meuble, fixé à la charpente porteuse, ne porte pas au sol. La fenêtre et ses volets ont une élégance très "Louis-Philippe", mais un transpositeur en a esquiné les montants latéraux. Mon intervention consistera en l'adjonction d'un pédalier de 30 notes et de 4 jeux sans toutefois modifier l'économie des tirants d'origine, prenant ainsi la suite d'Aristide dans ses folles aventures.

Ainsi parvenu à ce deux claviers bien loin du projet initial, il semble que Monsieur Place n'ait pas accepté l'instrument; il en commandera un autre 6 ans après.

(à suivre...)

*Philippe HARTMANN*